



Staff Benda Bilili

Très Très Fort (craw51 cd)

Press Book Belgium

crammed  *discs*

Table of Contents

- 1) Le Soir feature (p. 3)**
- 2) De Standaard feature (pp. 4-5)**
- 3) De Standaard Cannes feature (pp. 6-7)**
- 3) Le Soir meilleur album de l'année (p. 8)**
- 4) Focus Vif feature (pp. 9-13)**
- 5) De Standaard review 28.02.2009 (p. 14)**
- 6) Le Soir review (p. 15)**
- 7) Agenda feature (pp. 16-17)**



Christophe Maé, l'ancien chanteur de la troupe « Le Roi Soleil », est actuellement en train d'enregistrer son deuxième album, dont la sortie est prévue en mars 2010. Il a décidé de collaborer, entre autres, avec Diam's. © CHRISTOPHE CHEVALIN.

24 HEURES | 1 COUP D'ŒIL

Le droit au cinéma

A l'occasion du 175^e anniversaire de l'ULB, le droit et ses représentations se rencontrent à la Cinematek, à travers dix séances auxquelles la Faculté de Droit vous convie. Le programme vous propose la projection et l'analyse de dix films abordant et illustrant dix domaines de la vie du droit. Cela va du parcours plein de surprises vers l'obtention du diplôme jusqu'au droit pénal financier, avec toutes ses implications parfois liées à la survie de l'État, en passant par les méandres du procès, la confrontation aux compagnies d'assurance... (cinematek.be)

PRESSE **Des articles pour téléphones et livres électroniques** Les groupes Time Inc., Conde Nast, Hearst et Meredith voudraient développer des formats pour les téléphones multifonctions ou les livres électroniques. (afpeco)

MUSIQUE **« Because Music » rachète Cloclo** Claude François Jr a cédé les droits éditoriaux de l'ensemble des chansons de son père au groupe français. Parmi elles, le tube mondial *Comme d'habitude*, qui reste le titre français le plus exporté en 2008. (ap)

► **ART** Une photo du réalisateur Roman Polanski et de son épouse Sharon Tate nus, prise quelques mois avant l'assassinat de cette dernière, sera mise en vente à New York. Ce cliché en noir et blanc sera vendu par Christie's. (ap)
► **PRESSE** Le quotidien britannique *The Guardian* a été condamné en Irak pour avoir « *diffamé* » le Premier ministre Nouri al-Maliki. (afp)

[expresso]

Un original de Darwin retrouvé dans les toilettes Un homme a découvert un exemplaire de la 1^{re} édition de *L'origine des espèces* de Charles Darwin posé sur une étagère des toilettes d'Oxford. Intrigué par l'aspect ancien de la couverture de l'ouvrage, l'homme a fait des recherches approfondies. La première édition de ce livre ne comporterait que 1.250 exemplaires. Le livre, estimé à 66.500 euros, a été vendu aux enchères hier. (zigonet.fr)

Musique / À Anvers, Lille et Bruxelles

Le rumba blues de Staff Benda Bilili

L'ESSENTIEL

- Staff Benda Bilili est un groupe de musiciens de rue paraplégiques de Kinshasa.
- Leur premier album « Très très fort » déchire l'âme.
- Le groupe sera au Botanique ce 11 décembre.

REPORTAGE

PARIS
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

On ne répétera jamais assez combien *Très très fort*, magnifique premier album de cette formation kinoise complètement atypique, nous a bouleversé. Et non parce que ces formidables musiciens de rue sont paraplégiques – ils se déplacent dans Kinshasa sur d'étranges véhicules customisés – mais parce que leur musique est aussi touchante que leur message porteur d'espoir.

La musique de Staff Benda Bilili ? « *Du rumba blues* » nous dit Ricky, le « patron » avec ses faux airs de John Lee Hooker de ce groupe de huit musiciens et chanteurs, rencontré ce mercredi à Paris, quelques heures avant un con-



STAFF BENDA BILILI, au grand complet. Une formidable leçon de vie. ©D.R.

cert dans le cadre du festival Afri-color.

Si la rumba congolaise est forcément présente dans certains morceaux, Staff Benda Bilili (qui signifie « *au-delà des apparences* »-NDLR) écrit surtout une musique éminemment personnelle qui doit autant au blues, au reggae qu'à la musique cubaine. Avec un son urbain, on s'en rendra compte lors des 100 minutes d'un concert qui sonne du feu de Dieu. Staff Benda ne se contente pas de capter le son des rues de Kin, il intègre dans ses compositions la sonorité unique et originale du santoge. Kézako ? Une espèce de luth (la caisse est une boîte de conserve) électrique à une corde que le jeune Roger (18 printemps) manie avec une dextérité toute « Hendrixienne ».

Ceci dit, Ricky et ses amis ont aussi une fonction sociale et politique. Ainsi, en 2005, à l'occasion des premières élections démocratiques depuis 1960, Staff enregistre la chanson « Allons voter » avec le support de l'antenne des Nations unies en République démocratique du Congo.

« *Le fait d'avoir encouragé les gens à voter a eu de fortes répercussions sur le taux de participation au vote* », poursuit Ricky. Et là, même si l'information est de notoriété publique, le solide chanteur marque un temps d'arrêt avant de lâcher : « *Nous n'avons toujours pas reçu d'argent...* »

Alors que l'engouement suscité par le groupe est énorme – Staff vient de remporter le prix 2009 du Womex –, les musiciens quittent pour la première fois leur pays cette année. Et bizarrement, lorsqu'on papote avec eux, on constate que la troupe garde fameusement les pieds sur terre. « *Nous devons travailler, gagner de l'argent et créer des projets chez nous* », concède Ricky. On serait à moitié étonné d'assister, les prochaines années, à un succès planétaire à la Amadou & Mariam.

Sur scène, Staff est festif, bouleversant et impressionnant. Les cinq, même parfois six, voix sont aussi belles que complémentaires et la rythmique (la batterie est fabriquée à base d'une caisse

Cinéma / Assigné à résidence

La Suisse accepte de libérer Polanski

Le ministère suisse de la Justice a donné son feu vert jeudi à une mise en liberté sous caution et sous assignation à résidence de Roman Polanski. Le cinéaste franco-polonais, réalisateur oscarisé du *Pianiste* devrait toutefois passer encore au moins une nuit en prison, le temps de verser les 4,5 millions d'euros demandés et de lui passer un bracelet électronique de surveillance.

Une fois l'argent et les papiers réunis ainsi que le système de surveillance installé, Roman Polanski sera transféré dans son chalet de Gstaad. La justice suisse se penchera alors sur son extradition proprement dite. En tout état de cause, « *la libération ne se fera pas aujourd'hui* », précisait jeudi le porte-parole de l'Office fédéral de la justice suisse, Folco Galli.

Selon toute vraisemblance, le réalisateur devrait donc retrouver son chalet de Gstaad dans les jours qui viennent. Il devra

y attendre la décision de la Justice suisse sur la demande d'extradition reçue officiellement des Etats-Unis, pays où il est toujours poursuivi pour avoir entretenu des relations sexuelles avec une mineure de 13 ans, en 1977.

Roman Polanski, âgé aujourd'hui de 76 ans, devrait être le premier détenu de la Confédération sous le coup d'une demande d'extradition, à porter un bracelet électronique, selon des juristes cités par la presse suisse.

Ce bracelet se limitera à le localiser dans son chalet à Gstaad mais ne permettrait cependant pas de le retrouver s'il venait à prendre la fuite. Le système n'est, en effet, pas équipé d'un procédé de localisation par satellite. Il se compose d'un émetteur de la taille d'une boîte de cigarettes, porté à la cheville, et d'un récepteur installé au domicile de la personne sous surveillance. ■

F. M. et L.H. (St.)



Le 6 décembre, aucun petit soulier ne sera oublié!

Le 5 décembre, 3.000 enfants éloignés de leur famille et séjournant en maison d'accueil attendront avec impatience leur Saint-Nicolas. Afin de leur donner un peu de bonheur, nous avons créé la Saint-Nicolas du Soir, une grande opération de solidarité qui permet d'oir à chacun de ces enfants un jouet éducatif personnalisé. Ainsi, grâce à vous, tous les enfants seront à la fête le 6 décembre. **Merci de verser vos dons au compte 310-1041172-60 de l'asbl Œuvres du Soir.** Le nom des donateurs (sauf anonyme en communication) est publié dans Le Soir en fin d'année. Exonération fiscale à partir de 30 € par an.



LE SOIR

POLIOSLACHTOFFERS UIT KINSHASA



Staff Benda Bilili: funk op wielen.
© rr



Volhouder Idealist

Vind de partner die echt bij je past

Echte liefde laat zich niet sturen, of toch wel? Via 80 vragen vergelijkt Parship 30 persoonskenmerken met elkaar. Doe nu de gratis psychologische PARSHIP test en vind de partner die echt bij je past.

www.standaard.be/parship

dS De
Standaard

Nu gratis inschrijven.



CASPAR LLEWELLYN SMITH

Elf uur 's avonds in de Senat Bar in Ndjili, een ruw district van Kinshasa. Buiten verkoopt een vrouw maniokbrood, binnen hangen een stuk of veertig locals rond, mannen in T-shirts, jeans en flipflops, een moeder en haar slapende baby.

Drie mannen zitten in rolstoelen. Iemand rookt een vette joint. Op het podium drie mannen in plastic stoelen, Ricky Likabu, Coco Ngambali en Theo Nsituvuidi; één op krukken, Kabamba Kabose Kasungu; en een drummer en een bassist, Claude Montana en Paulin 'Cavalier' Kiara-Maigi. Ze klinken als de beste band ter wereld. Hun funk en rumba-rock klieft door de zware lucht.

Dat de frontmannen invalide poliopatiënten zijn, doet er niet toe. Tot Djunana Tanga-Suele, de vijfde stem van de band en de reguliere danser, op zijn hoofd tolt en in mijn richting rolt, schijnbaar de controle kwijt — dat hij geen benen heeft, maar korte stompjes, maakt hem tot een bal.

De band is Staff Benda Bilili, vrij vertaald uit het Lingala als 'kijk voorbij de uiterlijke schijn', en hun ambitie om 'de beroemdste gehandicaptenband van Afrika' te worden, hebben ze al voorbijgestreefd. Hun debuutalbum *Très très fort* kreeg lovende kritieken toen het in maart uitkwam bij het Belgische label Crammed. Op dit moment maken ze een lange tournee door Europa.

Met de royalties van het album en het geld van de tournee wil de band eerst een bus kopen; voor zijn eigen transport, maar ook om te verhuren als taxi

Ironisch aan het succes van Staff is dat ze nauwelijks bekendheid genieten in de Congolese scene, die gedomineerd wordt door soukous-sterren als Koffi Olomide en Werrason. Maar in de straten van Kinshasa worden ze met de glimlach herkend door de politie en door de *shege*, straatkinderen die een bestaan bijeenrapen in de stad (vaak voormalige kindsoldaten, in totaal zo'n 40.000). Staff ziet zichzelf als woordvoerder van de verschoptelingen. In de Senat zingen Ricky en Coco het lied van 'Tonkara': 'De kinderen van Mandela Square zijn de grote sterren. Zij slapen op karton.'

Chique rolstoel

De volgende ochtend trekken we naar een Gehandicaptencentrum in de buurt, waar Ricky woont met zijn eerste vrouw en hun drie kinderen. Ze delen de piepkleine ruimte met veertig families. De betonnen muren zijn open bovenaan; een stuk uitgerafeld plastic bedekt nauwelijks wat moet

doorgaan voor Ricky's twee kamers.

Ricky en Coco hebben elkaar jaren geleden leren kennen, op de ferry naar Brazzaville, de hoofdstad van de Republiek Congo die op de noordelijke oever ligt, in het zicht van Kinshasa. In de jaren 1970 waren gehandicapten vrijgesteld van douanetaksen; velen bouwden hun rolstoel om tot pick-up. 'Mensen gaven me geld,' legt Ricky uit, 'en ik regelde een goedkope overtocht voor ze. Als helper van een mindervalide hadden ze recht op een korting. Dit was onze manier om iets bij te verdienen. En we smokkelden: kleding, eetwaren.'

Coco doet het nog altijd. Theo klust bij als elektricien. Ricky verkoopt sigaretten en bier aan de deur van nachtclubs, en hij is kleermaker — daarom ziet hij er zo *suka* uit, elegant.

Alledrie, en Kabose en Djunana, kregen als kind polio. Wereldwijd lijden twintig miljoen mensen aan de ziekte, vooral in landen als Congo. In Kinshasa is het heel gewoon om mensen zonder benen te zien die zich op hun handen voortbewegen, soms met flipflops aangebonden.

Vanwege hun handicap werden Ricky en de anderen geweerd door andere bands. Zes jaar geleden besloten ze om Staff Benda Bilili op te richten. 'Het was hier geen lachertje, maar sinds onze eerste trip naar Europa begint ons leven te veranderen.'

ZIJN DE MUZIEKREVELATIE VAN HET NAJAAR



De wonderbaarlijke opstanding van STAFF BENDA BILILI

Ze wilden de beste gehandicaptenband van Afrika worden. Ze werden een van de opwindendste livebands op de planeet

Wat was de reactie toen ze terugkwamen van hun eerste optreden in Frankrijk? 'Ze feliciteerden ons', zegt Theo. 'Anderen bevestigden dat we daar helemaal niet geweest waren. Maar wij hebben onze herinneringen. En we hebben dit meegebracht.' Hij wijst naar de chique rolstoel waar hij in zit, op de rug staat 'Centre Ambulancier de Besançon'.

Lekkere krokodil

Daags nadien wandel ik met Vincent naar de zoo van Kinshasa, ooit deel van het cordon sanitaire dat het stuk oever afschermdde waar de Belgische koloniale leefden. Hier hing de band uit om te repeteren. Omdat er geen studio's zijn in Kinshasa, nam de Belgische producer Vincent Kenis er met zijn laptop de helft van *Très très fort* op. In plaats van een generator om de apparatuur te voeden, tapte Theo stroom af van een drankenstandje.

'We moesten 's nachts opnemen,' zegt hij, 'anders was het lawaai van het verkeer en de marktjes te sterk.' In de achtergrond van de song 'Polio' hoor je wel nog de padden van de dierentuin. Een bezoek aan de zoo is een lugubere ervaring. Tientallen kooien

krioelen van de ontredderde apen en een koppel razende chimpansees; er is een afspanning voor een soort antilope; er zijn kalkoenen en ganzen, uilen en wilde honden met afgekloven oren; het is een opluchting dat de grootste kooi, wellicht bedoeld voor een leeuw, leegstaat.

Het kan nog erger. In de extreem uitzichtloze jaren 1990 dienden de dieren als voedsel. 'Best lekker', mompelt een graatmagere man die met waterige ogen naar een krokodil staart.

Sex machine

Het is een halfuur wandelen door het district van Lingwala, via half aangelegde straten met open goten vol afval, om de verblijfplaats van Coco te vinden.

Net buiten de poorten van een ander tehuis voor gehandicapten staan stalletjes waar je telefoonkaarten kunt kopen, Stella-sigaretten (met de waarschuwing dat roken schadelijk is voor de gezondheid, alsof hier niets anders je eronder kan krijgen), bananen, eieren en heerlijke stokbroden — een van de weinige positieve sporen van de Belgen.

Coco en een van zijn twee vrouwen wonen hier al twaalf jaar in

twee krappe, donkere kamertjes met houten muren. We zitten tussen de potten en pannen, en lege olieblikken en fietsbanden. We praten over de koloniale periode en de Belgen die in 1960 de Congolese onafhankelijkheid erkenden. 'Ik was toen nog jong,' zegt Ricky, 'maar ik denk dat het leven niet slecht was. Mensen aten goed, iedereen kreeg een opleiding, de zaken draaiden.'

Herinneren ze zich de beruchte show in 1974, toen James Brown optrad in Kinshasa als opwarmer voor de 'Rumble in the jungle' tussen de bokkers George Foreman en Muhammad Ali? 'Jazeker', zegt Coco. In de song 'Je t'aime' lijkt het alsof ze '*sex machine*' zingen in het refrein, en zo is het ook — een hulde aan de peetvader van de soul.

Vincent Kenis legt uit wat de plaats is van Staff binnen de Congolese muziektraditie. Hij bezocht het land voor het eerst in 1971, toen hij twintig was, en in de loop van veertig jaar keerde hij regelmatig weer. Hij produceerde *Congotronics* van Konono No 1, de band die onlangs vanuit de onderbuik van Kinshasa met succes in het Westen gelanceerd werd. Maar waar Konono voortbor-

duurt op een specifieke folk-erfenis, gaat Staff verder door traditionele klanken zoals in 'Avramandole' te vermengen met wat Ricky simpelweg 'internationale muziek' noemt.

Hoe zit het met hun nakende bezoek aan Europa? 'Ik maak me zorgen over hen', zegt Vincent. 'Als je een zekere routine hebt in het leven, dan lukt het allemaal wel. Maar wanneer je anders begint te eten en de omstandigheden veranderen, dan kan het gevaarlijk worden.' En het zal er koud zijn. 'Leg dan maar een paar jassen voor ons klaar', zegt Coco.

Geen zelfmedelijden

Later die dag, terug in de Senat Bar in Ndjili, is Staff bijeengekomen voor een halfoffen repetitie. Gezien de uitgestrektheid van Kinshasa en het weerzinwekkende verkeer mag het niet verbazen dat het ons een uur heeft gekost om vanuit het centrum hier te geraken. Djunana zegt dat het hem in zijn rolstoel twee uur kostte. Met de royalties van het album en het geld van de tournee wil de band dan ook eerst een bus kopen. Voor hun eigen transport, maar ook om te verhuren als taxi. Het is opnieuw een betoverend optreden; de band switcht van trage, hypnotische grooves naar furieuze funk. Djunana laat zich weer volledig gaan. Kabose houdt gelijke tred. Ricky, Coco en Theo zien er übercool uit.

De set eindigt met een opwinden-

de nieuwe song, maar 'Polio' ontroert het meest; het is een beklemmend stuk muziek — zelfs zonder de padden. Als je weet wat de tekst betekent in het Lingala, wordt het nog krachtiger. 'Ik ben geboren als een sterke man', zingt Ricky, waarna Coco en Theo invallen. 'Maar polio maakte me kreupel. Kijk naar me, ik ben tot mijn driewieler veroordeeld. Ik ben de man met de wandelstok geworden. Naar de verdommenis met die krukken.'

Wat helemaal indruk maakt, is het gebrek aan zelfmedelijden, zeker in een stad die even deprimerend als inspirerend is. De song zet aan tot actie: 'Ouders, ga alsjeblief naar het vaccinatiecentrum. Laat jullie baby's inenten tegen polio.' De noodzaak spreekt uit de muziek. 'De andersvalide verschilt niet van de anderen. Wie zal jullie helpen wanneer je in nood zit? Alleen God weet het.' Ricky's motorfiets wordt in gang geduwd door zijn twee zonen en twee andere kinderen. Het is pikdonker terwijl ze de machine op de asfaltweg manoeuvreren; tot de motor sputterend tot leven komt, hebben ze geen licht. De kinderen en de motorfiets worden verre silhouetten, opgelicht door passerende voertuigen. En dan gaan ze op in de nacht van Kinshasa. © The Guardian

Staff Benda Bilili treedt op 27/11 op in het Zuiderpershuis (Antwerpen) en op 11/12 in de Botanique (Brussel).

Cannes maakt het mooie weer

- vrijdag 14 mei 2010



Russell Crowe en Cate Blanchett: belegerd door de fotografen.ap © Matt Sayles

CANNES - Zelfs nooit gezien noodweer moet wijken als Cannes begint. 'Robin Hood' bracht glamour naar de rode loper, maar grimmig realisme naar het scherm.

Van onze redactrice

Vorige week spoelde een vloedgolf het halve strand van Nice weg en sindsdien regende het elke dag bakken. Maar Cannes is net als een diva van het witte doek: als de camera's present zijn, toont het zich van zijn beste kant. Dus was er woensdag een fletsblauw hemeltje toen de galavoorstelling van *Robin Hood* het festival aftrapte.

Er waren, geruchten over een boycot ten spijt, nog meer fotografen dan vorig jaar. Alle aandacht ging naar Russell Crowe en Cate Blanchett, de sterren van *Robin Hood*, maar ook Eva Longoria, Salma Hayek, Aishwarya Rai, Helen Mirren, Gael García Bernal en Jean-Claude Van Damme hadden hun feestelijkste kleren aangetrokken.

De dames journalisten (niet de mannen) werden geïnformeerd dat Hayek als allereerste een jurk van het nieuwe huis Gucci Couture droeg. Achter het Palais du Festival dobberen weer jachten. Maar op het scherm gaat het dit jaar erg vaak over de crisis, de banken of de desinformatie van de regering Bush over Al-Qaeda.

En al was Robin Hood achthonderd jaar geleden actief, Ridley Scotts grimmige film sluit daarbij aan: zijn *Robin Hood* komt op tegen een regering die de armen uitperste uit hebzucht en om oorlogen in het Midden-Oosten te financieren. Geen wonder dat dit festival ook een militante jury heeft. Tijdens de voorstelling van Tim Burtons team, waarin onder meer Kate Beckinsale en Benicio del Toro zetelen, werd één stoel leeg gelaten voor de Iraanse regisseur Jafar Panahi. Die was uitgenodigd, maar zit al sinds februari in huisarrest. De Franse ministers van Cultuur en Buitenland eisten in een brief aan hun Iraanse collega's Panahi's onmiddellijke vrijlating.

Muziek

Het echte werk startte donderdag; zowel de officiële competitie als de Quinzaine des Réalisateurs gaven hun start meer glans met een ferme scheut muziek, respectievelijk met *Tournée* van Mathieu Amalric en *Benda Bilili!*, een documentaire over de Congolese muzieksensatie.

Amalric is geknipt voor Cannes: de Franse acteur heeft dankzij zijn rol in Julian Schnabels *The diving bell and the butterfly* of als slechterik in de laatste Bondfilm *Quantum of Solace* ook naam en faam in het buitenland. In zijn film *Tournée* speelt hij de hoofdrol. Hij is Joachim Zand, een televisieproducer die vrouw, kinderen en collega's in de steek heeft gelaten om naar de States te trekken, maar nu met een show op tournee is in Frankrijk.

Amalric wilde al jaren een film maken naar Colettes *L'envers du music-hall*, over haar ervaringen als revuesterretje. Hij verplaatste het verhaal naar de wereld van de New Burlesque, de grappig-griezelig-politiek geëngageerde stripshows die furore maken in Amerika. De rondborstige Mimi Le Meaux, Dirty Martini, Kitten on the Keys en Evie Lovelle bedachten zelf hun stripnummers. Samen met de stevige soundtrack geven die het in se trieste verhaal over een stuurloze man veel humor en vaart.

Benda Bilili! kreeg terecht een warme ovatie. Dit is meer dan een muziekdocumentaire: de makers moesten net als de gehandicapte muzikanten uit de groep jaren geduld oefenen voor ze een soort slot aan hun film konden breien. Zo werd de documentaire ook een kroniek van mensen in een failliet land, waarin je straatboefjes op drie jaar tijd ziet uitgroeien tot pezige, veel te vroeg volwassen mannen.

Maar het is moeilijk om geen sympathie te voelen voor de pragmatische droom van Ricky Likabu ('als we met onze muziek iets bereiken in Europa, hebben onze kinderen jarenlang te eten'), of geen opwinding als de muzikanten in hun zelfgemaakte rolfietsen door het stof komen aanrijden: dit is verdorie *Mad Max*. En net zoals de liedjes van Staff Benda Bilili over de waarde van hard werk gaan, of het verdriet van mensen die hun geliefden enkel via 'Vodacom en Telecell' kunnen bereiken, is *Benda Bilili!* geen *Fame*: de film eindigt niet met de triomf van de groep op het festival Eurockéennes, maar met de stem van ex-sstraatjongen Roger, die verzekert dat hij de boel voortzet als Ricky Likabu er niet meer is. Op naar de toekomst, van Staff Benda Bilili en van het Filmfestival.

Inge Schelstraete

Le Soir Lundi 28 décembre 2009

la culture 39

Musique / Les albums de l'année 2009

Miroir, miroir, dis-moi
qui est le plus beau ?

Les traditions, ça se respecte. Ainsi publions-nous aujourd'hui les classements des meilleurs albums dans les catégories pop-rock, en français, belge, jazz, électro, world et DVD.

En toute subjectivité et avec une solide dose de mauvaise foi. Il s'agit, sans concertations, des albums qui nous ont le plus plu cette année, du *Grace/Wastelands* de Peter Doherty, au *Mirror Mirror* de Ghinzu. Une année riche en individualités fortes dont on retiendra le bras de fer entre un rock à nouveau très guitare et très électrique, et un folk acoustique se renouvelant sans cesse.

En Belgique, nos amis flamands ont retrouvé une vigueur et une originalité comme on n'en avait plus entendu depuis les années 90.

À propos de décennie, on ne manquera pas nos résumés en forme de bilans, aussi bien dans le Mad du mercredi 30 (de A comme Albarn à B comme Bashung) que dans le journal du jeudi 31 où John de Ghinzu rendra Justice.

Notre avis n'est qu'indicatif, pour ne pas dire ludique. On attend le vôtre avec impatience. Pour cela, une seule adresse : www.lesoir.be/frontstage. ■

THIERRY COLJON

Électro & world

L'électro français (de Vitalic à Birdy Nam Nam) garde la forme. Le premier qui nous parle de Guetta en prend une. En world, jetez-vous sur les Kinois de Staff Benda Bilili, vous ne le regretterez pas.

ÉLECTRO

1. Boys Noize, *Power*
2. Vitalic, *Flashbomb*
3. Diplo, *Decent work for decent pay*
4. Birdy Nam Nam, *Manual for successful rioting*
5. Bloody Beetroots, *Romborama*

WORLD

1. Staff Benda Bilili, *Très très fort*
2. Oumou Sangaré, *Seya*
3. Sara Tavares, *Xinti*
4. Abid Bahri, *Au gré du oud*
5. Luz Casal, *Pasion*



STAFF

TRIBU DE MUSICIENS PARAPLÉGIQUES, AU BOTA LE 11/12, STAFF BENDA BILILI A SORTI L'ALBUM **WORLD DE L'ANNÉE**. UN MÉLANGE DE **RUMBA CONGOLAISE**, DE **MUSIQUE CUBAINE** ET DE **RHYTHM'N'BLUES**. TRÈS TRÈS FORT. Rencontre **Julien Broquet**, à Paris.

"J

e suis né costaud mais la polio m'a rendu infirme. Regarde-moi aujourd'hui. Je suis vissé à mon tricycle. Je suis devenu l'homme avec les cannes. En enfer avec ces béquilles. Parents, s'il vous plaît, allez au centre. Faites vacciner vos enfants contre la polio. S'il vous plaît, sauvez-les de cette malédiction."

La presse représentant, comme ils disent, l'esclave du pouvoir, ils sont un peu les nouveaux journalistes de Kinshasa. Depuis des années, avec bien plus d'enthousiasme et de talent que

de misérabilisme, les membres de Staff Benda Bilili se déplacent sur leurs tricycles customisés façon *Mad Max* et chantent dans les rues ce qu'ils connaissent mieux que quiconque: la lutte quotidienne pour survivre. Dégoter un toit. Trouver un repas. La polio aussi. Eux qui, frappés par la maladie, ont perdu depuis longtemps l'usage de leurs jambes. "L'OMS a permis d'améliorer la situation en nous envoyant des médecins, des médicaments. Les handicapés aujourd'hui à Kinshasa ne s'en sortent pas trop mal. Mais nous, nous sommes des vieux de la vieille. De notre temps, il n'y avait pas de kiné et on rencontrait très peu de médecins, se souvient Ricky avant d'insister sur le fait qu'il n'est pas un politicien. A travers nos chansons, nous



ONLY

cherchons juste à faire passer un message, à conseiller. Nous voulons éduquer." Staff Benda Bilili, ça veut dire "mets en valeur ce qui est dans l'ombre". Et Ricky, 55 ans, est le chef de la tribu. Un dur. Un ancien caïd rangé des voitures. Il y a peu, il vendait encore des cigarettes et de l'alcool à la sortie des boîtes de nuit. S'il a souvent dormi à la belle étoile, il est toujours bien fringué. "Parce qu'un homme, ça doit être élégant." Ricky est l'ami et le conseiller des dépossédés. Ses lois: être fort, toujours rester digne, ne jamais mendier.

"A Kinshasa, notre quotidien est compliqué. Nous jouons dans la rue. Nous y passons même souvent la nuit. Longtemps, personne ne nous a aidés. Nous faisons du business. Vivons presque tous du trafic. Nous avons pris conscience que nous pourrions tirer quelque chose de notre musique, tourner à l'étranger, quand nous avons réalisé que les touristes européens aimaient beaucoup ce qu'on faisait." Du rumba blues, comme dit Coco.

Coco est le compositeur du groupe. Il possède une voix profonde, renversante. A travaillé comme charpentier et gagne souvent des concours de bras de fer.

"Gamins, nous étions choristes à l'église, retrace Ricky. Et quand nous avons réalisé que la vie était difficile, nous nous sommes mis à jouer devant les bars et les restaurants. Là où les blancs mangent, boivent une bière et sont prêts à nous écouter en nous donnant un petit quelque chose. Attention. Sans qu'on le leur demande. Enfants, nous aimions James Brown, Johnny Hallyday. C'est donc ce que nous leur jouions. Une musique européenne, occidentale. On les entendait dire: ils jouent bien là les handicapés."

Instruments de fortune

Poursuivons les présentations. Théo est fan de Bob Marley. Sa famille a été ruinée à la chute de Mobutu et il s'est mis à travailler comme électricien.

Kabose, qui se démène sur scène porté par ses béquilles, est l'animateur, comme on dit dans la musique congolaise. En gros le MC. Celui qui déchaîne les ●●●



●●● foutes. Quant à Cavalier, le bassiste, l'un des trois valides, il s'occupait des chevaux du président. Roger, le gamin, n'a pas 20 ans. Virtuose de la débrouille, il est un peu le Jimi Hendrix de la boîte de conserve. Ancien shégué, un de ces enfants abandonnés qui vivent en bande dans les rues de Kinshasa (ils seraient 40 000 dans ce qu'on appelait jadis Léopoldville), il a créé son propre instrument, le satonge, avec une boîte de lait concentré et un fil de fer. Montana, lui, a étudié la musique. "J'ai fabriqué moi-même ma batterie avec du bois, des bouts de métal récupérés sur des parasols troués." Comme ses compagnons, il n'était jamais sorti du Congo avant les premières dates de Staff Benda Bilili en France l'été dernier. "Les Africains d'Europe sont bluffés quand ils nous voient en concert, tonne Ricky. Ils sont épatés que ça vienne de chez nous. Beaucoup comprennent nos textes."

Des textes écrits en lingala, kikongo, swahili. "A travers ce premier album, nous avons voulu nous exprimer dans notre langue nationale. Mais ensuite, nous chanterons en français, en anglais. Nous allons faire le tour du monde. Nous voulons être compris par tous. Même si avec les Japonais, ça risque d'être difficile", rigole le patron. Influencé par le reggae, le funk et les musiques cubaines, Très Très fort tranche avec le ndombolo, la musique kinoise standardisée. Il a été enregistré avec le Belge Vincent Kenis (Konono N°1, Kasai Allstars). En partie dans les jardins du zoo de Kinshasa où le groupe a l'habitude de répéter. Les grands animaux ont disparu. Mangés pendant la guerre civile. Mais en tendant l'oreille, on peut entendre une chorale de grenouilles.

► Embarquement immédiat

Si certaines chansons de Staff Benda Bilili prodiguent des conseils pour vivre avec le handicap, d'autres s'adressent plus largement à la population congolaise. En 2005, peu avant les premières élections démocratiques du pays depuis 1960, le staff appelle à la mobilisation et écrit *Allons Voter*. Soucieuse de pousser la population locale à se rendre aux urnes, la Mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo décide de l'enregistrer. Le morceau rencontre un tel succès que certains attribuent en partie au SBB le taux élevé de participation. 70% des inscrits.

"Nous n'avons jamais touché l'argent que l'ONU nous avait promis, assure Ricky. D'ailleurs, nous avons porté plainte. J'ai mis un avocat sur le coup."

Pas toujours facile. Récemment, un membre du Staff n'a d'ailleurs pu quitter le Congo. On lui réclamait 500 dollars de bakchich avant de prendre l'avion. Le groupe de Kinshasa n'en a pas moins déjà embarqué pour le succès. ●

"Je craignais le voyeurisme"

C'est le label bruxellois Crammed Discs qui a produit le premier album de Staff Benda Bilili. Petit entretien avec son patron Marc Hollander.



Comment avez-vous découvert le groupe qui, paraît-il, a répété pendant des années dans l'indifférence devant le Centre Wallonie Bruxelles à Kinshasa?

Grâce à notre homme au Congo. Notre producteur maison, Vincent Kenis. Celui qui se cachait déjà derrière les disques de Konono et Kasai Allstars. Séduit par la musique, la personnalité du groupe, il s'est mis à travailler avec le Staff. Mais à Kinshasa, tout est toujours long, compliqué. Certains membres du groupe possèdent une maison. Mais à 2 ou 3 heures du centre ville où ils travaillent. D'où le fait qu'ils dorment souvent la semaine dans la rue. Vincent voyage avec son studio mobile qu'il installe et débranche tous les jours. C'est laborieux et en même temps la seule façon de procéder.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce groupe?

La même chose que tout le monde je suppose. Ce côté prenant, bluesy, déchirant. J'ai du mal à l'expliquer mais la musique du Staff est triste et en même temps, elle fait du bien. Evidemment, l'histoire de Ricky et de ses potes joue un rôle dans l'attraction qu'ils exercent. Je me suis d'ailleurs interrogé avant de les signer. J'avais peur quelque part que le spectacle mène à une certaine forme de voyeurisme. Mais ils sont tellement bluffants que nous ne sommes pas du tout tombés dans ce registre-là.

Le Womex, principale manifestation internationale consacrée aux musiques du monde, a sacré Staff Benda Bilili artiste de l'année et l'Angleterre s'emballa. Etonné par cette reconnaissance étrangère?

Moyennement. Konono et Kasai Allstars ont mieux marché en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis qu'en Europe occidentale. Les artistes électro et les groupes de rock indie comme Akron/Family ou Animal collective leur vouent un véritable culte. Nous possédons une histoire dans la production de musique congolaise.

Un film sur le Staff devrait voir le jour en 2010. Vous pouvez nous en dire plus?

Quand Vincent a rencontré le groupe, il bossait déjà avec deux vidéastes français: Renaud Barret et Florent de La Tullaye. Ils ont réalisé un documentaire sur quelques groupes de Kinshasa parmi lesquels Staff Benda Bilili mais ils vont maintenant lui consacrer un long métrage dont ils essaient actuellement de boucler le budget. Ils ont suivi et filmé le Staff pendant 5 ans. ● J.B.

Staff toujours prêt

LES **CHANSONS** DU STAFF SORTENT DES RUES ROUILLÉES DE **KINSHASA**. ELLE FONT GROOVER LE BITUME VERS UNE INFINIE POUSSIÈRE DE **MÉLANCOLIE**.



WORLD MUSIC

Staff Benda Bilili

"Très très fort"

DISTRIBUÉ PAR CRAMMED.

Les premiers accords du disque menés sur des cordes aigrettes, sur *Moto Moindo*, pourraient venir des Balkans crucifiés mais ils débarquent de la RDC, une sorte de grande Yougoslavie nègre soumise aux vacheries de la corruption, de l'exploitation abusive de ses richesses et des soubresauts électriques d'une démocratie borgne. Quatre millions de morts – quand même – ensevelis dans les guerres et exils intérieurs de ces douze dernières années... Dans le cas du Staff, rajoutez-y aussi la poliomyélite qui a cloué les artistes du band dans des chaises roulantes customisées. Voilà un disque où la

rumba traditionnelle du pays est donc nourrie et déroutée par d'autres sons et d'autres douleurs qui rendent ces chansons pauvres et vivantes, extrêmement universelles. Quelles que soient la verdeur des rythmes et des sonorités, tout semble d'une puissante fragilité: les voix conviées en chœurs magnifiques, les instruments bricolés, l'enregistrement réalisé à la manière kinoise, c'est-à-dire en tripataillant une électricité, par nature, infidèle. Dans ces morceaux mélodiques, caressants, se dessine un sentimentalisme contagieux. Avec parfois, de curieux accidents sonores: ainsi, *Sala Keba* ressemble au genre de slow cra-

puleux qui pouvait faire danser les ados américains des fifties, une version famélique et burinée de Paul Anka... L'irrésistible *Sala Mosala* a le parfum décontracté d'une pop cramée par le soleil. Résultat: on prend les chansons sous notre aile comme autant de canaris blessés, lisant à travers l'extrême beauté de leur dépouillement, un cinquantenaire de leur désir de vivre.

BELGO-CONGOLAIS

Sur la belle pochette intérieure du disque, derrière l'armada de tricycles, de barda de survie et les silhouettes endormies dans la nuit de Kinshasa, pointe le bâtiment du Centre Wallonie-Bruxelles. Pas un hasard puisque le Staff dort dans ce coin-là, au centre de la capitale, mais quand même, ce lien avec notre pays, expose une réalité: une partie des artistes kinois les plus originaux, ceux qui sortent du répertoire traditionnel célébré par les marques de bière ou de téléphonie locale, ne survivraient sans doute pas sans la Belgique. Et Crammed Discs, débusqueur de musique congolaise, des Congotronics, de Konono n°1, des Kasai All Stars, invite maintenant à entendre ces Staffeurs des rues, accrochés à leurs chaises tripataillées avec l'ingénuité et l'humour contagieux du désespoir. Il y a aussi de cela dans cette musique dégraissée de nos préoccupations de riches, cette rumba améliorée, ces instruments entre le miel de leurs promesses et les dissonances vinaigrées qui les frappent. Le travail du producteur Vincent Kenis et de toute



l'équipe belge, pour nous amener cette musique si réelle qu'elle en fait peur, mériterait d'être reconnu d'utilité publique. Ce n'est pas Karel De Gucht qui dira

le contraire, sauf qu'il n'a bien évidemment jamais entendu parler de ce Staff-là. Mais comme le chante le groupe dans *Tonkara*, "Il n'est jamais trop tard..." ●

Philippe Cornet

WWW.CRAMMED.BE



MUSIQUE

Staff Benda Bilili primé!

Il ne doit pas exister deux groupes pareils. Basé à Kinshasa, le Staff Benda Bilili est ce collectif de musiciens de rue handicapés, se déplaçant sur de drôles de tricycles customisés, accompagnés d'un jeune surdoué de 17 ans sur un luth électrique à une corde. Leur premier album, intitulé *Très très fort*, est sorti au printemps dernier. C'est lui qui vient d'être primé au Womex, le principal rendez-

vous international consacré aux musiques du monde, sorte de Midem de la world music, qui se tenait cette année à Copenhague. Coup double même pour Crammed, le label qui a produit le disque: l'enseigne bruxelloise a en effet également été récompensée par le Top Label Award 2009. *Très très fort*, en effet... ● L.H.

◆ EN CONCERT, LE 11 DÉCEMBRE, AU BOTANIQUE, À BRUXELLES. WWW.BOTANIQUE.BE

WERELDMUZIEK

STAFF BENDA BILILI

Très très fort. Crammed Discs

Vicent Kenis, die de succesvolle Congotronics-serie lanceerde en de groepen Konono n°1 en Kasai All Stars ontdekte en produceerde, slaat weer toe met Staff Benda Bilili: vijf rolstoelgebruikers die het slachtoffer werden van polio, aangevuld met voormalige kind-soldaten die in en om de dieren-

tuin van Kinshasa wonen.

Zij beschouwen zich als de echte journalisten in Kinshasa, omdat hun songs over het dage-

lijkse leven gaan en allerlei adviezen geven, onder meer over polio-vaccins.

Très très fort is een en al vreugde, vol heerlijke Congolese rumba, doorspekt met Caribische invloeden als son en reggae, maar ook met funk en blues. Let op het spel van de negentienjarige Roger Landu op wat hij 'satonge' noemt, een eensnarige elektrische luit, gemaakt van een elektriciteitskabel, gebonden op een houten boog met een melkconservenblik als klankkast. Het klinkt heerlijk en zorgt voor een frisse inkleuring. Een fantastische ontdekking. (bto)

 **Downloadtips:** 'Moto Moindo' en 'Avramandole'



42 la culture

COUP DE CŒUR

« Très très fort » le Staff Benda Bilili congolais

Staff Benda Bilili, retenez bien le nom de cette atypique et bouleversante formation basée à Kinshasa et auteur, avec *Très très fort* d'un des plus beaux albums world de ces dernières années. Composé de chanteurs-guitaristes et d'un guitariste de 17 ans qui fait des solos prodigieux sur une guitare une corde, le Staff Benda Bilili est un groupe kinoïse de musiciens de rue paraplégiques. Arpentant les rues de la capitale de la République Démocratique du Congo sur leurs tricycles – le compositeur Coco a une mobylette mais n'a pas assez d'argent pour se payer l'essence et ne se déplace jamais sans gamins le poussant en échange de nourriture – Staff Benda Bilili est considéré comme seul véritable média de Kinshasa parce qu'authentique. Avec l'incroyable « Polio », Ricky, solide gaillard de 55 ans qui vend clopes et alcool à la sortie des clubs avant de retourner dormir dans ses cartons, chante : « *Parents, s'il vous plaît, allez au centre de vaccination/Vacciner vos enfants contre la polio.* » Avec l'éblouissant « Tonkara » (« carton » en verlan), Ricky, Coco et Kabose racontent leur quotidien sans pathos : « *Ne juge pas la vie d'un enfant de Makala/On ne choisit pas sa vie.* » Les mélodies sont sublimes. On est loin de la typique rumba congolaise. « Moto Moindo » fait le même effet que le « Chan chan » de Buena Vista Social Club. Le solo sur une corde, on le répète, sur « Sala Keba » est d'une pureté sans nom. Enregistré et produit par Vincent Kenis dans le zoo de Kinshasa, *Très très fort* regorge de mélodies chaloupées et épurées traversées par des guitares acoustiques et des voix incroyables. Ah oui, Benda Bilili signifie littéralement « Regarde derrière les apparences ». On n'aurait pas trouvé mieux !

PHILIPPE MANCHE



© CRAMMED DISCS.

11.12.2009 20.00 — €16/19 (Bota'Carte: €13)

BOTANIQUE Koningsstraat 236 rue Royale, Sint-Joost-ten-Node/Saint-Josse-ten-Noode
02-218.37.32, info@botanique.be, www.botanique.be

BENJAMIN TOLLET

crammed discs

“DISABILITY IS IN YOUR HEAD”

EN Staff Benda Bilili – literally, “Look beyond appearances” in Lingala – emerged onto the European world music scene this year out of the blue (well, to be more precise, from the zoo in Kinshasa). Over the last few weeks all the spotlights have been turned on this group of Congolese polio patients who make music sitting in their wheelchairs. After the usual visa problems, we are now finally going to get a chance to appreciate them in Brussels.

Staff Benda Bilili's presence at WOMEX, the world music fair that this year took place in Copenhagen, did not go unnoticed. Here and there in the ultra-modern congress centre you noticed a bright red suit wandering around in a wheelchair. Not a few congress-goers were surprised when they all rode by together in their wheelchairs. Staff Benda Bilili was in Copenhagen to receive the WOMEX 09 Artist Award – recognition as world music artists of the year.

Congolese rumba with funk (they're great fans of James Brown), reggae (and of Bob Marley), and blues, with touches of Cuban music and of rhythm and blues, supplemented with solos on a guitar-like instrument of their own invention, the *satongé*. The music is quite simple, but tells a wonderful tale of polio patients who take street children under their wing and try to survive together in the harsh world of Kinshasa.

Making music was something they did for their own pleasure, above all, until they were discovered and produced by Vincent Kenis of Divano Production in Brussels (who had previously launched the careers of Konono No. 1, the Kasai Allstars, and the Congotronics). Their first album, *Très très fort*, released on the Brussels world music label Crammed Discs, was a big hit. It was recorded live in the zoo in Kinshasa, which gives it a wonderfully raw sound: twelve microphones were set up around the musicians and connected to a MacBook and they just set about jamming.

Polio

“We were crippled by polio as children and since then we've lived in wheelchairs,” singer Ricky Likabu told us. “We've been making music in the streets of Kinshasa for years; when two young French cameramen discovered us more or less by accident

while they were filming for a reportage, they were really impressed. They didn't have the expertise or the resources to help us themselves, but they promised they would come back and that ‘one day we would perform in Europe’. They came back with Vincent Kenis and a mobile studio and, see, our album came out on Crammed and here we are in Europe, to perform!” Following this sudden transition from the streets to European venues, Staff Benda Bilili's first gigs last summer were in France. They are now on their first European tour.

It was Likabu who founded Staff Benda Bilili and who keeps the show on the road with his energy and resourcefulness. He is known in his home area as a tough guy who used to run all sorts of shady trades and still today sells cigarettes and alcohol at the doors of discotheques – from his three-wheeler, which he has converted into a mobile shop. He often sleeps on the street, on *tonkara* (French argot for cardboard), but always manages to be well-dressed, as “un homme doit être suka” (“a man must be elegant”). He does all the talking for the group. As the



five wheelchair-bound musicians form a semi-circle around me, it is clear that they enjoy being interviewed. Their bright eyes and gentle smiles radiate gratitude.

Electric cables and milk cans

During their visit to WOMEX the guys found the time to perform at a centre for people with disabilities. But don't let them hear you call them disabled. "Disabled, that's something you only are in your head," says Likabu. "Between us, we have almost every occupation going. We are mechanics, bicycle-makers, salesmen, designers, electricians, musicians, cobblers...why should we feel sorry for ourselves? Our legs are fucked, but our heads work fine. So our message to everyone with a disability is: don't let your shoulders sag, get working, do what you can! But, above all, don't go begging on the streets!"

In the Congo there isn't much time anyway for pity: survival is a daily struggle. When people with disabilities were partially exempted from taxation in the 1970s, many transformed their tricycles into pick-ups and made a living transporting goods from Kinshasa to Brazzaville, on the other side of the Congo River.

We've been talking for quite a while when the *satongé* gets mentioned for the first time. Likabu: "It's an instrument that Roger invented himself: a guitar made from a length of electric cable that is attached via a wooden arch to a metal milk can that

serves as a sound box." Seventeen-year-old Roger Landu was a *shege* (street child) when Likabu adopted him a few years ago. Landu is sitting in the background, looking a bit bored, when Likabu calls on him for a solo. Then Landu starts to beam and, like a real rock star, plays a guitar-style solo on his *satongé*. Fantastic what he can get out of an electric cable and a tin can. A virtuoso! It is the *satongé* that gives Staff Benda Bilili its highly distinctive sound.

Che Guevara

They say that Kinshasa has some 40,000 *sheges* – roughly equal to the total population of Sint-Gillis/Saint-Gilles. The name *shege* is said to come from the child soldiers who fetched up in the capital in 1997 and looked like young versions of Che Guevara. "You see street children everywhere in Kinshasa," explains Likabu. "They polish shoes, keep an eye on parked cars, sell roast crickets, or beg in order to earn a crust. The children have fled from domestic violence or have been abandoned by their desperately poor parents. As there is nobody to look

after them, we take them under our wing." Staff Benda Bilili see themselves as Kinshasa's real journalists. "We make *musique internationale* because we want the whole world to listen to our music and our message. Our songs give a picture of daily life in the streets of Kinshasa. We also give advice to our fellow-citizens: everyone should get vaccinated against polio and parents must look after their children properly and educate them, as they're our future." The album *Très très fort* includes four short films: three videos and a trailer advertising a documentary film about Staff Benda Bilili that is due to come out next year. The film is made by Belle Kinoise, a label/producer/concert organiser made up of two Frenchmen, Florent de la Tullaye and Renaud Barret. It was they who discovered the street musicians on tricycles; they have been involved with them since 2004. The story is at least as wonderful as that of the Buena Vista Social Club. We'll see whether the film has as big an impact. Either way, Staff Benda Bilili's breakthrough is written in the stars.

NL Staff Benda Bilili, een bende Congolese poliopatiënten in *gepimpte* rolstoelen, zijn de wereldmuziek-hype van het jaar. Hun '*musique internationale*' mengt rumba met funk en reggae, onder meer met een eensnarige viool en een blazerssectie van straatkinderen. (Lees meer op www.brusselnieuws.be/agenda)

FR Staff Benda Bilili est un groupe de patients poliomyélitiques congolais en chaises roulantes *tunées* et aussi le phénomène à la mode au rayon musiques du monde. Sa « *musique internationale* » mélange rumba, funk et reggae, et bénéficie d'une section cuivres composée d'enfants des rues.



© Belle Kinoise